

## AVANT-PROPOS

Le *Journal* que j'ai tenu pendant plus de quarante ans, ne forme pas un récit continu, incorporé, jour par jour, à la trame de ma vie personnelle. Il ne relate que l'essentiel et néglige volontairement l'accessoire. On y trouve, d'une part, des portraits de personnages illustres, se succédant dans une alternance d'ombres et de lumières, que seul le hasard a déterminée, et, d'autre part, le rappel de certains faits importants pour l'histoire du demi-siècle, qu'il m'a été donné d'observer.

Proust, Barrès, Lénine, Hitler, Mussolini, Dolfuss, Maurras, Doumergue, Pie XII, l'archiduchesse Elisabeth (fille du prince héritier Rudolf, mort à Meyerling), Bernanos, Drieu La Rochelle, Mandel enfin, vu dans son intimité, avec la partie sous-marine de son iceberg : voici pour les hommes...

La révolte des « fils » contre les « pères » dans l'Allemagne expressionniste des années 20 ; la fin sans gloire, mais non sans intrigues de la Troisième République ; le nationalisme soviétique, défini, exalté par Ilya Ehrenbourg, deux ans après la mort de Staline ; les changements saisissants et irréversibles survenus dans la République Fédérale de Konrad Adenauer ; la confrontation entre l'Est et l'Ouest de l'Europe, qui peut laisser croire que l'ordre, au sens traditionnel du mot, est en train de changer de camp : voilà pour les événements...

Témoin de mon temps dans les limites étroites où il m'était permis de dresser mes constats, il ne m'a pas été bien difficile de conserver cette sorte d'objectivité qui appartient en propre à l'historien, si elle fait souvent défaut au polémiste. Spectateur attentif, je me suis contenté de comprendre, afin de pouvoir plus aisément m'interdire de juger. A des plaidoyers sans

conviction, à des réquisitoires sans nuances, j'ai préféré, d'ordinaire, des comptes rendus sans conclusion.

Ai-je manqué pour autant au devoir de tout dire ? On me reprochera peut-être, au contraire, d'avoir rapporté certaines confidences dont la réputation de quelques personnalités risque d'être ternie. J'aurais failli à mon dessein si j'avais omis de les relater.

## I

## DU COTE DE CHEZ PROUST

20 février 1921 : J'ai décidé aujourd'hui de tenir mon *Journal*. Si je ne l'ai pas fait plus tôt, c'est que je n'avais rien d'important à signaler.

Maintenant, tout est changé. Alors que jusqu'ici, je n'avais guère conversé qu'avec moi-même, désormais c'est tout un monde de personnages avec lesquels il m'est permis de dialoguer. Voici donc comblés ces puits de silence d'où j'avais naguère tant de peine à remonter. J'interroge des interlocuteurs — diserts ou diffus, peu importe. Ils me répondent sans se faire prier. Bref, je ne suis plus muré dans ma solitude.

Tout a commencé il y a un mois. De passage en Suisse, j'ai envoyé à la *Gazette de Lausanne* un article consacré à un écrivain que je connaissais mal, car, de son œuvre très abondante, je n'avais encore lu que deux volumes. Après avoir loué l'auteur de s'être rallié au roman psychologique et, en général, à cette littérature néo-classique dont la *Nouvelle Revue Française* se prétend aujourd'hui le champion, je tempérerais pourtant mes éloges d'une réserve : dans son retour au classicisme, l'écrivain, chez qui je discernais quelques traces de préciosité, n'en était encore qu'à *l'Astrée*. Il lui faudrait purifier, sinon sa pensée, du moins sa forme, avant d'écrire un chef-d'œuvre qui puisse être comparé à *Polyeucte* ou, pour rester davantage dans la note, à la *Princesse de Clèves*.

Ceci fait, j'ai attendu sans impatience, mais aussi sans grand espoir le sort qui serait réservé à mon premier écrit.